

SYNESTHESIE AUDIO – OLFACTIVE, METAPHORE ET MEMOIRE

Annick Le Guérer

Introduction

La synesthésie est aujourd'hui scientifiquement reconnue comme un phénomène neurologique associant plusieurs modes de perception et fait l'objet de nombreux travaux. Mais, tous les sens ne bénéficient pas sur ce point de la même attention. Particulièrement rares, les synesthésies audio-olfactives n'ont, pendant longtemps, suscité que peu d'intérêt et le silence relatif qui les entoure contraste avec l'importance considérable qu'elles revêtent dans leur dimension métaphorique. On les rencontre, en effet, avec une abondance exceptionnelle, dans des contextes culturels extrêmement différents, tant dans le domaine de la linguistique que de la littérature ou des arts¹ et, plus particulièrement, celles qui concernent le parfum et la voix. Une explication à ce tableau contrasté peut être recherchée dans la similarité des pouvoirs, notamment mnésiques, dont sont dotés ces deux vecteurs. Par ailleurs, de récents travaux scientifiques conduisent à s'interroger sur la possible influence des relations neurales entre audition et olfaction.

Un hiatus surprenant

Le peu d'attention accordée aux synesthésies audio-olfactives s'explique d'abord par la prééminence accordée à celles impliquant la vue. Les plus répandues sont, sans conteste, celles dites graphèmes-couleurs dans lesquelles les lettres de l'alphabet, les chiffres ou les mots sont teintés de couleurs et celles où la musique instrumentale ou vocale, les tonalités, les accords suscitent des couleurs ou des formes colorées. Elles ont été revendiquées par nombre d'artistes célèbres : Franz Liszt, Van Gogh, Kandinsky, Rimski-Korsakov, Olivier Messiaen, Duke Ellington et, plus près de nous, la chanteuse Lady Gaga et la pianiste Hélène Grimaud.²

¹ Sur l'importance de la dimension olfactive dans l'art contemporain et celle de l'inspiration vocale dans la création des parfums cf. Le Guérer A. et Fourn B., *Le Parfum et la Voix, une rencontre inattendue*, Paris, Odile Jacob, 2022, pp.177-210.

² La synesthésie véritable de Scriabine, Rimsky-Korsakoff ou Kandinsky a été remise en cause par les auteurs russes Bulat Galejev et Irina Vaneskina. En revanche, Carol Steen et Greta Berman tiennent Kandinsky pour un synesthète authentique. Cf. Lambert, « La synesthésie : une révolution neurologique et culturelle », *Iris* n°36/2015, 12 ; Steen Carol & Berman Greta,

Ce sont ces synesthésies audio-visuelles qui ont, pendant longtemps, focalisé l'attention des scientifiques et des médecins qui, au dix-neuvième siècle, les identifiaient généralement comme des troubles de la perception d'origine pathologique ou psychologique. Loin de cette explication réductrice du phénomène, on reconnaît aujourd'hui, à côté de la synesthésie "accidentelle", liée à certaines pathologies, une synesthésie "naturelle", repérable dès l'enfance, tandis que sont rassemblées sous l'appellation de synesthésie "métaphorique"³ toutes les associations multi-sensorielles relevant de la linguistique, de la littérature ou de l'art.

Beaucoup plus rares, plus difficiles à appréhender et à soumettre à vérification, les synesthésies impliquant l'odorat ont été longtemps ignorées et, en tout cas, délaissées par les chercheurs. Cette pauvreté contraste étonnamment avec leur omniprésence dans le champ métaphorique, particulièrement remarquable pour celles qui impliquent la voix et l'odeur.

Synesthésies sémantiques

Il existe dans de très nombreuses langues des concordances sémantiques flagrantes entre l'olfactif et l'auditif. Il est fréquent que *sentir* signifie aussi *percevoir par l'ouïe*. Le verbe latin et italien *sentire* comme le verbe espagnol et catalan *sentir*, le corse *sente* signifient à la fois *entendre* et *sentir*⁴. Les Italiens disent « sentir par l'oreille », « j'ai senti un bruit », « J'ai senti dire »⁵. La langue russe offre aussi ce double sens. Stéphane Viellard, professeur de linguistique russe à l'université Paris-Sorbonne souligne, que le verbe russe *slyshat* peut signifier « entendre » ou « percevoir par l'odorat » et que le même terme est employé pour dire « je sens l'odeur de l'herbe » et « j'entends le bruissement des feuillages ».

« Synesthesia and the artistic process », *The Oxford Handbook of Synaesthesia*, 2013, Oxford University Press.

³ Le linguiste Christian Leclère souligne justement que « La métaphore échappe à toute tentative de définition précise, d'abord à cause des multiples formes qu'elle peut prendre, ensuite parce qu'elle constitue un phénomène de productivité continue du langage, inséparable de la dimension historique. », *Emplois verbaux, distributions, métaphores*, Langue française/année 2002/134/p. 88.

⁴ Cf. Rivarol A. de, *Œuvres complètes de Rivarol, précédée d'une notice sur sa vie*, Léopold Collin, 1808, p. 7.

⁵ Ibid.

Cette ambivalence est repérable dans des langages aussi différents que le peul, le maya yucatèque, le koromfe, l'abkhaz. On l'observe du Caucase à l'Extrême-Orient, en passant par l'Amérique, l'Afrique et l'Océanie. Sons et odeurs interfèrent en Mélanésie comme au Mali. Lors de ses recherches ethnographiques en Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'anthropologue David Howes a trouvé des preuves de synesthésie olfactive : « Dans plusieurs langues de Mélanésie, comme le kilivila (la langue des îles Trobriand), on parle d'« entendre une odeur » ; cette association est présente jusque dans l'anglais pidgin, où l'on retrouve l'expression « mi harim smel »⁶. Chez les Dogons pour qui odeurs et sons ont la vibration pour origine commune, on dit également « entendre une odeur. »⁷ Même approche pour les Aborigènes d'Australie : chaque ancêtre a son propre parfum qui se révèle dans les sons du chant qu'il a composé.

Le vocabulaire du bouddhisme japonais utilise le mot *kogo* qui signifie « paroles d'encens » et on dit aussi « écouter » pour « sentir⁸ ». Une ambivalence présente également dans le caractère chinois *wen/wén* signifiant à la fois « entendre » et « percevoir par l'odorat », « flairer ». L'académicien français d'origine chinoise François Cheng, analyse cette synesthésie en lien avec l'invisibilité : « L'imaginaire chinois conçoit le parfum et la résonance comme les deux attributs par excellence de l'invisible, tous deux procédant par ondes rythmiques. Ils sont associés par exemple, dans l'expression « parfums de fleurs et chants d'oiseaux » pour évoquer une scène idyllique ; dans l'expression « parfum d'encens et bruit de gong », une atmosphère religieuse ou un état spirituel. Mais surtout, ces deux attributs sont combinés pour former un seul idéogramme, *xín*, qui veut dire justement parfum qui se répand au loin, parfum impérissable. »⁹

⁶ Howes D., « L'esprit multisensoriel ou la modulation de la perception », *Communications*, 2010, 86, p. 41.

⁷ Cf. Griaule M., *Dieu d'eau. Entretiens avec Ogotemmèli*, Fayard, 1997, p. 27.

⁸ Cf. Chen Hsiu-Ping, *Le métier de parfumeur en France et l'art de l'encens au Japon. Contribution à une sociologie de l'olfaction*, thèse de sociologie, EHESS, 2010.

⁹ Cheng F., *Cinq méditations sur la beauté*, Albin Michel, 2006 ; nouvelle édition revue et corrigée, 2017, p. 20.

La synesthésie audio-olfactive et le sacré

La vocation particulière de l'association voix/parfum à traduire l'invisible et la spiritualité, évoquée par François Cheng, est confirmée dès lors qu'on interroge le champ du sacré. La consubstantialité entre l'olfactif et l'auditif y est omniprésente, imprégnant tant l'appréhension même de la divinité que la communication avec elle.

Dieu se confond avec le Verbe et le parfum. Le Talmud, livre fondamental du judaïsme rabbinique, énonce que la parole qui sort de la bouche de Dieu est parfumée. Le Christ est *l'oint de Dieu* et, selon l'anthropologue Jean-Pierre Albert, il se confond tellement avec le parfum qu'en le respirant « on saisit Dieu avec le nez ¹⁰ ».

Dans la littérature chrétienne, les paroles du Christ sont constamment identifiées à des roses, des lis, à de précieuses senteurs qui embaument ceux qui les écoutent ¹¹. Une thématique que l'on retrouve aussi bien dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine que dans les bestiaires du Moyen Âge¹². Ceux-ci reprennent le mythe grec de la panthère parfumée dont l'haleine délicieuse lui permet d'attirer à elle tous les autres animaux. Par une transposition hardie le Christ devient « la vraie panthère »¹³ dont les odorantes paroles ont un pouvoir de captation sur tous les peuples.

À la parole divine odorante adressée aux humains répondent des prières, elles aussi étroitement associées aux senteurs. « La fumée des parfums, formée des prières des saints, monta de la main de l'ange vers Dieu ¹⁴ », lit-on dans l'*Apocalypse de saint Jean*.

¹⁰ Cf. Albert Jean-Pierre, *Odeurs de sainteté. La mythologie chrétienne des aromates*, Paris, éditions de l'EHESS, 1990, p. 232.

¹¹ Cf. Brulin M., *Le verbe et la voix. La manifestation dans le culte au XVII^e siècle*, Beauchesne, 1998, p. 466.

¹² Cf. Le Guérér A., *Les Pouvoirs de l'Odeur*, François Bourin, Paris, 1988 ; éd. augmentée Paris, Odile Jacob, 1998, 2002, 2012, pp. 30-33 ; trad. américaine "Scent", Random House, New-York, 1992 ; Kodansha, New-York, 1994.

¹³ *Le Bestiaire Ashmole*, traduction par Marie-France Dupuis et Sylvain Louis, Club du Livre, Paris, 1984, p. 84. ; Le manuscrit conservé à la Bodleian Library d'Oxford, peut être daté de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle.

¹⁴ Saint Jean, *Apocalypse*, 8, 4.

A partir de là, le couple parfum / prière est devenu une constante de la littérature chrétienne. Lorsque Saint Tomàs de Villanueva, moine augustin du seizième siècle qui devint archevêque de Valence, exhorte à la purification de la conscience, il recourt à cette injonction : « Que la prière soit l'odorant parfum qui la pénètre de son odeur suave ¹⁵ ».

Cette conception de la divinité comme *logos* parfumé et de la prière consubstantielle au parfum, particulièrement nette dans la culture judéo-chrétienne, existe aussi dans d'autres traditions religieuses qui vont de l'Égypte ancienne au monde oriental. Durant les opérations complexes de momification qui permettent au défunt, grâce à des onctions aromatiques, de devenir un « parfumé », un dieu, et d'accéder à une seconde vie, les officiants récitent les formules du *Rituel de l'embaumement* : « Reçois le parfum de fête qui embellira ton corps (...) Tu enchantes par ton odeur le cœur des dieux. »¹⁶ Dans la Grèce antique, Zeus, maître de toutes les voix, est associé à l'ambrosie, à la rose, au safran, Orphée obtient la clémence des dieux par la séduction de sa voix, tandis qu'Apollon laisse derrière lui un sillage mélodieux et embaumé¹⁷. Et *Hippolyte*, héros de la tragédie d'Euripide, qui voue un culte exclusif à Artémis, la reconnaît sous cette double modalité sensorielle : « Ô divine odeur ! car j'ai senti, déesse immortelle, que c'était vous qui me parliez. »¹⁸

Les spiritualités orientales, parfument également les paroles des dieux. Que ce soit dans les textes sanscrits comme le *Shiva Purâna* où la voix du dieu est comparée à « un vent parfumé¹⁹ » ou dans le *Bhâgavata Purâna*, composé vers le dixième siècle,

¹⁵ Saint Thomas de Villeneuve, "Sermon pour le 4^e dimanche de l'Avent", in *Œuvres de Saint Thomas de Villeneuve*, traduites du latin par le Père V. Ferrier, Paris, P. Lethielleux, 1866, tome I, p. 200.

¹⁶ Goyon J. L., *Rituels funéraires de l'Égypte ancienne*, Édition du Cerf, « Littératures anciennes du Proche Orient », 1972, p.44-46 et p. 150.

¹⁷ « On peut suivre sa trace aux effluves odorants de ses vêtements parfumés et au son mélodieux émis par les cordes de sa lyre finement ciselée, qu'il frappe de son plectre étincelant d'or ». Cf. Grand-Clément A., « Le paysage sonore des sanctuaires grecs. Délos et Delphes dans l'Hymne homérique à Apollon », *Pallas. Revue d'études antiques*, 2015, 98, p. 115-130.

¹⁸ Euripide, *Hippolyte*, cité par Diderot, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Genève, Pellet, 1778, p. 627.

¹⁹ *Shiva Purâna, La légende immémoriale du dieu Shiva*, traduit par Tara Michael, Gallimard, 1991.

qui évoque le « parfum des paroles ²⁰ » de Khrisna tombant comme l'ambroisie de sa bouche. Bouddha, pur et parfait, qui « entend toutes les voix et sent tous les parfums »²¹, a lui-même une voix parfumée. Le *Canon Pali* qui réunit les textes fondateurs du bouddhisme, nous apprend qu'elle était profonde, retentissante et fleurait le bois de santal. Sa parole se dispense des mots. « Elle s'exprime dans l'encens qui s'écoute. »²² L'offrande d'encens est essentielle dans la pratique cultuelle bouddhiste et taoïste. Les volutes parfumées sont le support des paroles des fidèles, tandis que les cendres qui s'accumulent en sont la mémoire. Et dans la *Bhagavad-Gita*, l'un des écrits fondamentaux de l'hindouisme, Krishna se présente de cette manière : « Je suis dans le Veda, le mantra om, je suis le son dans l'éther (...) Je suis le parfum sacré de la terre. »²³

L'imbrication du parfum et de la prière se retrouve dans la religion musulmane. Le prophète Mahomet, né à La Mecque, centre important du trafic des substances aromatiques, avait une prédilection pour les fragrances. Elles comptaient, disait-il, avec la prière, au nombre des choses qu'il aimait le plus en ce monde. Sa propre voix était même réputée provoquer l'extase. « Rien d'animé qui ne soit extasié par la voix de Mahomet ²⁴ », affirme un soufi du onzième siècle. Selon plusieurs hadîths, le prophète demandait aux croyants de recourir au *siwak*, la racine d'un arbuste appelé « bois d'araq », afin que la parole adressée à Dieu et la récitation du Coran soient parfumées car « le siwak purifie la bouche et satisfait le Seigneur. »²⁵

Synesthésies littéraires

Cette osmose de l'ouïr et du sentir ne se limite pas aux écrits religieux. On en trouve des manifestations innombrables dans la littérature profane et, ce qui est

²⁰ *Bhâgavata Purâna*, traduit par Eugène Burnouf, Imprimerie royale, 1844, t. 2, p. 179.

²¹ Cf. *Le lotus de la bonne loi*, traduit du sanscrit par Eugène Burnouf, Imprimerie nationale, 1882 ; réédition Librairie orientale et américaine, Maisonneuve Frères, 1925, chapitre XVI.

²² Cf. Guichard-Anguis S., « À l'écoute de l'encens : ses usages au Japon » dans Dulau R. (dir), *Géographie des odeurs*, L'Harmatan, 1998, pp. 129-146.

²³ *Bhagavad-Gita*, traduit du sanscrit par Alain Pons, Arléa, 1995, VII, 9.

²⁴ Bouhdiba A., *La sexualité en Islam*, PUF, 2010. Ce sociologue et islamologue se réfère au théologien et philosophe soufi du XI^e siècle Al Ghazali

²⁵ Hadiht S., rapporté par ibn Kouzeïma dans Sahi Sounan an Nassaï, Hadîth n°1202.

particulièrement remarquable, à des époques et dans des contextes culturels extrêmement différents.

Des thèmes comme celui de la bouche-fleur ou de la voix-parfum sont quasiment universels et récurrents. On les rencontre dans le *Cantique des Cantiques*, où les lèvres du fiancé « sont des lis qui distillent la myrrhe la plus pure »²⁶, comme dans la poésie classique indienne où le Créateur les forme avec des boutons de rose²⁷. Le *vishuddha*, chakra de la gorge en rapport avec le sens de l'ouïe et l'organe de la parole, est traditionnellement représenté par une fleur de lotus à seize pétales correspondant aux seize voyelles sanskrites²⁸. Un bond à travers le temps dans l'espace européen conduit à Cervantès qui écrit : « Quand une jolie voix chante, ce sont des fleurs qu'elle laisse échapper de sa bouche »²⁹. La voix d'or de Madame de Mortsau est, chez Balzac, un « bouquet à entendre » dont il cherche à saisir le grain, « tâche aussi ardue que celle qui consiste à analyser une senteur »³⁰. Une identification poussée à l'extrême par Charles Baudelaire :

« O métamorphose mystique
De tous mes sens fondus en un !
Son haleine fait la musique
Comme sa voix fait le parfum !³¹ »

La dimension olfactive accordée à la voix est telle qu'elle pourra sentir bon ou mauvais. A une belle voix correspond un beau parfum. Dans la chanson judéo-arabe, par exemple, c'est traditionnellement la fragrance du jasmin qui caractérise une voix chaude et envoûtante³², tandis que James Joyce évoque dans *Ulysse* « une voix

²⁶ *Cant.* 5, 13. ; Cf. également *La Sainte Bible*, Paris, Th. Desoer, 1819, chapitre V, p. 425.

²⁷ Cf. Gubernatis Angelo de, *La Mythologie des plantes*, Paris, C. Reinwald et Cie, 1878, p. 174

²⁸ Cf. Pannaci Didier, *Éléments d'explication de l'organisation métamérique du corps humain*, sous la direction de M. Birouste, Université de Toulouse Le Mirail, 1982.

²⁹ Cervantes Miguel de, *La Bohémienne de Madrid*, traduit de l'espagnol par Louis Viardot, Paris, Librairie de L. Hachette et Compagnie, 1853, p. 44

³⁰ Cf. José-Laure Durrande, *Balzac, une rhétorique en fleurs*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2006, pp. 62, 63, 33.

³¹ Baudelaire Charles, « Tout entière », *Les Fleurs du mal, Œuvres complètes*, Paris, Alphonse Lemerre, 1868, p. 162.

³² Cf. Journo R., *Trésors de la chanson judéo-arabe*, Institut européen des musiques juives

bénéfique embaumée de lilas »³³. A contrario, la mauvaise odeur sera associée à toute voix désagréable et, par extension, aux paroles déplaisantes : « Il semblait que c'étaient les paroles mauvaises de Mme Lecoeur et de Mlle Saget qui puaient si fort »³⁴ écrit Emile Zola dans " Le Ventre de Paris". Voix « sentant mauvais » auxquelles Roland Barthes a consacré plusieurs développements dans son Séminaire à l'Ecole pratique des hautes études.³⁵

Comment expliquer la fréquence et la constance de l'association de la voix à l'odeur ? Ce phénomène peut être mis en rapport avec la grande similarité des pouvoirs dont elles sont créditées : force intrusive, dimension érotique et, surtout, incomparable puissance d'évocation.

Pouvoir d'intrusion et charge érotique

Kant a formulé une critique virulente du pouvoir intrusif des odeurs et des sons. A ses yeux, ce caractère les rend potentiellement attentatoires à la liberté et même susceptibles d'affecter la rationalité des comportements. L'odeur, le parfum, le son, en effet, s'imposent sans qu'on l'ait décidé. La musique se dissémine comme un parfum sans l'accord des auditeurs³⁶. Et « celui qui tire de sa poche son mouchoir parfumé régale tous ceux qui se trouvent à côté de lui et les oblige, s'ils veulent respirer, à jouir aussi de ce plaisir »³⁷. Il y a là, pour le philosophe, un « sans-gêne », un manque d'urbanité d'autant plus regrettables, que les perceptions olfactives et auditives ne peuvent être évacuées par un processus de rejet comparable au vomissement.³⁸ Un constat opéré également par Grenouille, le héros du " Parfum " de Patrick Süskind : « L'odeur était sœur de la respiration. Elle pénétrait dans les hommes en même temps que celle-ci ; ils ne pouvaient se défendre d'elle, s'ils voulaient vivre »³⁹. Lacan relève, dans " Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse ", que les oreilles comme les narines sont, dans le champ de l'inconscient, les seuls orifices

³³ Joyce J., *Ulysses, Shakespeare and Company*, 1922, p. 267.

³⁴ Zola E., *Le Ventre de Paris*, G. Charpentier, 1873, p. 282

³⁵ Cf. Barthes R., *Le Lexique de l'auteur, Séminaire à l'Ecole pratique des hautes études*, 1973-1974, Seuil, 2010.

³⁶ Cf. Paretti H., « Kant sur la musique », *Revue philosophique de Louvain*, 1997, 95, pp. 25-26.

³⁷ Kant E., *Critique de la façon de juger*, trad. A. Tremesaignes et B. Pacaud, Vrin, p 157.

³⁸ Cf. Kant E., *Anthropologie du point de vue pragmatique*, trad. M. Foucault, Vrin, pp. 37-40.

³⁹ Süskind P., *Le Parfum*, Librairie Arthème Fayard, 1986, p.53.

qui ne peuvent se fermer. Observation que le chirurgien ORL et phoniatre Jean Abitbol complète en disant que « l'oreille n'a pas de paupière » et que l'on écoute toujours l'autre⁴⁰. Cette aptitude à s'imposer sans invitation est d'autant plus importante qu'elle coexiste avec la forte charge érotique véhiculée tant par le parfum que par la voix.

Platon établissait déjà un lien entre les parfums et le dérèglement des passions : « Quand donc les autres désirs bourdonnant autour de l'amour, parmi les nuages d'encens, les parfums, les couronnes de fleurs {...} réussissent à implanter l'aiguillon du désir en ce frelon, alors on voit ce beau chef de l'âme, escorté par la folie, se démener comme un frénétique »⁴¹. Une appréciation si largement partagée, qu'en plein siècle des lumières, le médecin et naturaliste Jean-Claude de la Métherie professe encore que les parfums, apanage des courtisanes, ne doivent être tolérés qu'en petite quantité sur les femmes honnêtes car « l'usage continu des odeurs conduit à la volupté »⁴². Cette condamnation englobe, d'ailleurs, tout autant les émanations corporelles naturelles qui peuvent être excitantes, que celles du corps parfumé. Freud montrera l'importance des odeurs génitales dans la sexualité et la psychanalyse confirme que la composante érotique du parfum, mais aussi celle de la voix s'explique par leur rapport au désir. Pour Lacan, « Si le désir du sujet se fonde dans le désir de l'Autre, ce désir se manifeste au niveau de la voix. La voix n'est pas seulement l'objet causal, mais l'instrument où se manifeste le désir de l'Autre »⁴³.

Cette relation au désir imprègne écrits poétiques ou romanesques depuis les temps les plus reculés. La Bible montre la jeune Esther se faisant masser pendant six mois avec de l'huile de myrrhe pour séduire le roi Assuérus et, dans " l'Odyssée ", Circé la magicienne compose de puissants philtres avec des plantes aromatiques pour conquérir Ulysse. Jean-Baptiste Grenouille pousse au paroxysme cette dimension sexuelle du parfum. Jusque là héros inodore et insignifiant, il se rend désirable grâce

⁴⁰ Cf. « On ne peut pas trahir avec la voix », entretien de Jean Abitbol avec Yannick Urrien, *Kernews*, 16 nov. 2019.

⁴¹ Platon, *La République*, Œuvres complètes, trad. L. Robin et M.-J. Moreau, Gallimard, p. 1193.

⁴² La Métherie J.C., *De l'homme considéré moralement, de ses mœurs et de celles des animaux*, Maradan, Paris, an XI (1802), vol. 2, p. 294.

⁴³ Lacan J., « Leçon du 1^{er} juin 1966 », *Le Séminaire*, livre XIII : L'Objet de la psychanalyse (1965-1966).

à une fragrance concoctée avec les odeurs des belles jeunes filles vierges qu'il assassine.⁴⁴ C'est encore Circé qui met Ulysse en garde contre le danger mortel représenté par les sirènes qui attirent irrésistiblement les marins avec leurs voix enchanteresses. Une forme d'envoûtement qui est aussi l'attribut de la Lorelei de la culture germanique. Mais c'est sans doute Balzac qui ira le plus loin en prêtant à la voix un pouvoir proprement orgasmique : « Cette voix attaquait si vivement son âme qu'il laissa plus d'une fois échapper de ces cris involontaires arrachés par les délices convulsives trop rarement données par les passions humaines ». ⁴⁵ Dimension sexuelle d'ailleurs confirmée par les phoniâtres contemporains : « Une voix sensuelle augmente la libido et la sécrétion d'ocytocine, une voix triste fait tomber le taux de phéromone et augmente la sécrétion de prolactine »⁴⁶ . Cette explication est d'autant plus importante qu'elle s'accompagne d'une précision : l'hormone ocytocine est également « impliquée dans la vie sociale et la mémoire »⁴⁷.

Le parfum et la voix du souvenir

La petite madeleine que Proust, trempe dans une tasse de tisane, est l'exemple le plus célèbre des pouvoirs mnésiques de l'odorat. L'odeur et la saveur du petit gâteau font ressurgir de façon très concrète et très vivante l'univers de son enfance, celui du village de Combray, où il allait passer ses vacances chez sa tante Léonie. Dans la thèse qu'il a consacrée à la métaphore dans le domaine de l'olfaction, Rémi Digonnet en fait l'exemple type de la "métaphore odorante", définie comme « toute analogie qui peut exister entre une sensation olfactive et un univers mental véhiculé par la perception d'une odeur. La métaphore odorante représente alors l'expérience, propre à chacun, du souvenir réactivé par la perception d'une odeur singulière, souvenir dépassant celui de l'odeur pour englober tout ou partie du contexte de la perception originale »⁴⁸.

A toutes les époques et dans toutes les cultures écrivains et poètes ont puisé dans cette capacité. Le poète chinois du huitième siècle Li Po écrit :

⁴⁴ Süskind P., *Le Parfum*, Librairie Arthème Fayard, 1986,

⁴⁵ Balzac (de) H., *Wann-Chlore*, Urbain Canel, Delongchamps, 1825, p.214.

⁴⁶ Abitbol J., *Le pouvoir de la voix*, Allary Editions, 2016, p. 92.

⁴⁷ Ibid., p.97.

⁴⁸ Digonnet R., *Approches cognitives de la métaphore dans le domaine de l'olfaction*, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, p. 10.

« Il y a trois ans que tu es parti
Et le parfum que tu laissas hante ma solitude
Le parfum est pour toujours répandu en moi mais
Où es-tu bien aimé ? »⁴⁹

Charles Baudelaire y recourt amplement : « le parfum provoque la pensée et le souvenir correspondant⁵⁰ », remarque-t-il. De l'odeur d'un sein « surgit un port rempli de voiles et de mâts⁵¹ » et de celle d'une chevelure, « tout un monde lointain, absent, presque défunt⁵² ». Des Esseintes, le héros de Joris-Karl Huysmans élabore de savantes compositions aromatiques qui, le berçant d'accords parfumés, ressuscitent des temps révolus. Les exhalaisons qui s'échappent de ses vaporisateurs font naître falbalas, robes à panier, vénus roses et dodues, pré fleuri « éventé par les lilas et les tilleuls⁵³ ».

À la même époque, George Sand, dont les romans, la correspondance et les *Souvenirs* attestent que, dès l'enfance, sa vie fut placée sous le signe des odeurs, établit un lien lyrique entre le parfum et l'évocation du passé. Restée à Venise après sa rupture avec Alfred de Musset, elle lui demande de lui envoyer de Paris le parfum au patchouli du temps de leur passion. Elle lui écrit : « Le parfum de l'âme, c'est le souvenir... L'affection d'un absent n'est plus qu'un parfum ; mais qu'il est doux et suave ! Ne crains pas, ô toi qui as laissé sur mon chemin cette trace embaumée, ne crains jamais que je la laisse se perdre. Je la serrerai dans mon cœur silencieux, comme une essence subtile dans un flacon scellé⁵⁴ ». On songe alors irrésistiblement au philosophe Roland Barthes s'écriant : « De ce qui ne reviendra plus, c'est l'odeur qui me revient⁵⁵ ».

⁴⁹ *Selectes Poems of LI PO*, Anvil Press Poetry, 1998.

⁵⁰ Baudelaire C., *L'Art romantique* (1868), Paris, Garnier-Flammarion, p. 173.

⁵¹ Baudelaire C., « Parfum exotique » in *Les fleurs du mal* (1840-1857), présenté par Jean-Paul Sartre, Paris, Gallimard, 1967, p. 37.

⁵² Idem.

⁵³ Huysmans J.-K., *À rebours* (1884), Paris, Gallimard, 1977, p. 231.

⁵⁴ Sand G., « Lettre à Musset du 12 mai 1834 », dans *Correspondance*, rassemblée par Georges Lubin, Garnier, 1964-1991, tome 2.

⁵⁵ Barthes R., *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Seuil, 1975, p. 139.

Comme l'odeur, la voix apparaît porteuse d'un étonnant pouvoir de reconstitution du passé. Par ses caractères particuliers, timbre, harmoniques, musicalité, indissociables de la personnalité, elle a une forte capacité de restitution d'une présence ou d'une situation. Elle est, en cette matière très complémentaire du parfum. L'écrivaine Colette l'exprime avec une grande sensibilité : « Une tombe, ce n'est rien qu'un coffre vide ; Celui que j'aime tient tout entier dans un mouchoir parfumé...dans une intonation de voix que je me rappelle soudain ⁵⁶ ». Une anecdote récente illustre bien la complémentarité de ces deux vecteurs du souvenir. La fille de René Goscinny, l'un des deux créateurs d'Astérix, entendant son père décédé, dans une émission de télévision, raconte qu'elle a eu le réflexe instinctif d'asperger l'écran avec le flacon d'eau de toilette *Moustache* qu'il utilisait quotidiennement. Ce parfum hespéridé boisé, créé par le grand parfumeur Edmond Roudnitska, était, pour elle, indissociable de la présence paternelle. Même évocation synergétique audio-olfactive de sa sœur disparue par l'actrice Catherine Deneuve : « La voix de Françoise, c'est comme un parfum, c'est quelque chose de vraiment très tenace. »⁵⁷

La voix / parfum essence de l'être

Tout se passe comme si parfum et voix avaient une aptitude particulière à exprimer l'essence de l'être et à le faire revivre. Ainsi, pour Marguerite Duras, « la voix, c'est plus que la présence du corps »⁵⁸. Et Philippe Sollers va jusqu'à affirmer que « C'est le corps qui sort de la voix et pas le contraire. »⁵⁹ Le parfum, quant à lui, fait surgir la voix ⁶⁰ qui serait « ce lieu où se cache l'essence volatile du sujet. »⁶¹ Une volatilité également consubstantielle à l'effluve et qui a inspiré le poète suisse Philippe Jaccottet : « Le parfum, image de la voix, de la parole, expression d'une matière qui meurt, éternité d'une seconde »⁶²

⁵⁶ Colette, *La retraite sentimentale*, Paris, Mercure de France, 1907, p. 47.

⁵⁷ Deneuve C., *Elle s'appelait Françoise*, Michel Lafon, 1996, p. 41.

⁵⁸ Duras Marguerite, *La Vie matérielle*, Paris, P.O.L., 1987, p. 141.

⁵⁹ Pascal Jean-François, « Philippe Sollers : un corps à l'œuvre », *Le Philosophoire*, 2003/3 (n° 21), pp. 113-114.

⁶⁰ Cf. par exemple Naiyer M., *The essence of camphor*, Katha, 1998, p. 47, Flaubert G., *La main de fer*, Arvensa Éditions, 2014, p. 11.

⁶¹ Berthin C., « Poétique de la voix romantique : du timbre à l'outre-sens », *Tropismes*17, *Questions de voix*, 2011 (publication en ligne <https://ojs.parisnanterre.fr>)

⁶² Jaccottet P., *L'Entretien des muses. Chroniques de poésie*, Gallimard, 1968, p. 19.

On sait aujourd'hui que, comme les animaux, chaque être humain a une identité vocale et olfactive propre, une sorte de signature dont il peut laisser l'empreinte⁶³. Cette caractéristique trouve une application très concrète dans l'élaboration de parfums sur mesure réclamés par des amateurs à la fois fortunés et particulièrement exigeants qui veulent des fragrances parfaitement adaptées à leur personnalité ⁶⁴. Le parfumeur Francis Kurkdjian, issu d'une famille de chanteurs et créateur de nombreux succès pour de grandes marques (*Le Mâle*, pour Jean-Paul Gaultier, *Kouros* pour Yves Saint Laurent) est également le fondateur d'un atelier de sur-mesure renommé. La composition de chaque parfum personnalisé lui apparaît « à la manière d'un sentiment, d'une intuition. Un peu comme une révélation. Cela dépend de l'allure de la voix. » ⁶⁵ L'importance qu'il attache à cette composante est telle que son premier entretien avec un client de parfum sur mesure a toujours lieu par téléphone, afin que rien ne vienne polluer l'impression laissée par l'élément vocal.

La faculté de la voix / parfum à exprimer l'essence de l'être a, sans doute, des racines très profondes. Chez l'homme, les premières impressions que perçoit le fœtus dans le liquide amniotique concernent la voix et l'odeur de sa mère. Et ces facteurs ont une importance essentielle pour le développement affectif et cognitif du nourrisson. Des chercheurs comme Benoist Schaal et Joël Candau soulignent, que la chimio-réception nasale se caractérise, d'une part, par « la précocité de son organisation structurale et de son entrée en fonction, ainsi que par la résistance à l'oubli des acquisitions olfactives »⁶⁶ et, d'autre part, par « la dimension synesthésique de la perception olfactive »⁶⁷.

Il est remarquable que, sans disposer de ces informations, tant d'écrivains aient intuitivement éprouvé la force de la connexité parfum/voix. « J'entends bien le parfum

⁶³ Cette caractéristique est déjà utilisée par la police scientifique.

⁶⁴ Cf. Le Guérin A., *Le Parfum des origines à nos jours*, Odile Jacob, Paris, 2005, pp. 331-338.

⁶⁵ Pineau Elisabeth, « Parfum sur mesure, le luxe a son sillage », *reuters.com /article/ ofrtp-France-luxe-parfum*, 11 juin 2010.

⁶⁶ Schaal B., " Développement de la fonction et fonctions du développement", *Enfance*, 1997, 1, p.6.

⁶⁷ Candau J., *Mémoire et expériences olfactives. Anthropologie d'un savoir-faire sensoriel*, Paris, P.U.F., 2000, p.138.

des guirlandes de fleurs⁶⁸ » écrivait, au VII^e siècle avant J.-C. le prince poète indien Shûdraka. « Tu as entendu de doux chants dans la senteur d'un doux parfum »⁶⁹, peut-on lire sous la plume du " père de l'histoire anglaise ", le Vénérable Bede, au huitième siècle. Et Alexandre Dumas raconte avoir vécu un instant où « Il était impossible de savoir si c'étaient les parfums qui avaient des voix ou les voix qui avaient des parfums ». ⁷⁰ Une expérience d'osmose encore magnifiquement exprimée par Italo Calvino: « Je ne savais rien d'elle, mais j'avais le sentiment de tout savoir à travers son parfum...Ce seul parfum aurait suffi pour lui donner un nom et tous les mots qu'elle aurait pu me dire. » ⁷¹

Voix, parfums et thérapies de la mémoire

On trouve une confirmation supplémentaire de l'extraordinaire capacité de l'odeur, du parfum et de la voix à faire ressurgir le passé, dans certains protocoles thérapeutiques qui ont donné des résultats très intéressants.

En France, le service neurologie de l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches se sert, depuis une vingtaine d'années, des odeurs pour traiter les patients cérébro-lésés qui souffrent de troubles cognitifs et de l'évocation lexicale. Elles aident, en particulier, des traumatisés crâniens à retrouver la mémoire des mots. Deux fois par semaine, une olfacto-thérapeute, leur présente des mouillettes imbibées de senteurs variées (plus de deux cents sont disponibles) : mer, foin, bois, biscuits etc. Ces odeurs provoquent des chocs émotionnels qui font resurgir les mots oubliés. Un travail analogue se fait dans certains hôpitaux et maisons de retraite avec des huiles essentielles de lavande, de sauge de camomille noble, d'orange douce, etc. auprès des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, pour stimuler leur mémoire et ralentir le processus dégénératif. Le lien direct de l'odorat avec les structures cérébrales impliquées dans l'émotion permet la remémoration de souvenirs anciens chargés d'affect. Le premier service de gériatrie à se doter d'un atelier olfactif, en 2007 a été celui de l'hôpital Ambroise Paré de Boulogne-

⁶⁸ Shûdraka, *Le chariot de terre cuite*, traduit du sanscrit par Regnaud P., Paris, Ernest Leroux, 1876, v.87.

⁶⁹ The Venerable Bede, *Bede's Ecclesiastical History of England*, London, George Bell and Sons, 1907, chap. XII, p. 160.

⁷⁰ Dumas A., *Le Pasteur d'Ashbourne*, Michel Lévy Frères, Paris, 1860, vol.1 p. 154.

⁷¹ Calvino I., *Sous le soleil jaguar*, Gallimard, 2014, p. 22

Billancourt. Depuis lors, plus d'une dizaine d'établissements hospitaliers ont suivi cet exemple. Selon Marisa Denos, neuropsychologue à l'hôpital de La Pitié-Salpêtrière, ces ateliers olfactifs permettent « d'effectuer un travail sur la mémoire, que ce soit la mémoire autobiographique pour retrouver de vieux souvenirs, ou la mémoire épisodique, lorsqu'on veut que les patients en apprennent de nouveaux »⁷².

Manifestation révélatrice de la force du renouveau de l'olfacto-thérapie, la création, au sein de l'Ecole supérieure du parfum de Paris-Grasse d'une formation professionnelle en thérapie olfactive. Ses enseignements s'adressent aux docteurs en médecine (neurologues, psychiatres, O.R.L., gériatres, pédiatres...), aux psychologues cliniciens et psychothérapeutes. Elle forme, en particulier, depuis 2018, à la thérapie OSTMR (olfactory stimulation therapy and memory reconstruction). Cette méthode a été mise au point par la neurologue et biochimiste Olga Alexandre. Le seuil de perception du patient est d'abord testé. On cherche ensuite à provoquer une stimulation de sa mémoire autobiographique en lui faisant sentir des odeurs spécifiques, qualifiées de " stimuli ", qui ont été choisies en lien avec son histoire personnelle. Durant chaque stimulation, l'attitude corporelle, les réactions émotionnelles, le rythme cardiaque et les commentaires du patient sont observés. Le stimulus qui fait réagir donne au thérapeute une clé d'accès à ce qu'il faut travailler. L'OSTMR peut être utilisée en association avec d'autres thérapies et, notamment, l'hypnose.

Avec l'hypnose on touche à un pouvoir très particulier de la voix. Le Dr. Jean Abitbol, après avoir noté que « Le phénomène hypnotique suppose un changement dans la conscience et la mémoire », souligne que « dans le processus d'hypnose, le pouvoir de la voix est stupéfiant car il semble inversé. Là où, d'habitude, la voix se charge d'émotions pour souligner son pouvoir, dans l'hypnose, pour être efficace, la voix doit être totalement neutre, ne trahir aucune émotion, être monocorde, monochrome. La voix du thérapeute est comme désincarnée, afin de laisser toute la place à l'émotion du patient. Elle ne doit surtout rien lui imposer »⁷³.

⁷² Denos M. et Canac P., Ateliers olfactifs, Lettre du Neurologue, n° 1-2, février 2016.

⁷³ Abitbol J., op. cit., pp.181-182.

Mais, dans sa configuration habituelle, la voix, qu'elle soit parlée ou chantée, est également d'un intérêt indéniable. Les sono- thérapies sont, en effet, de plus en plus utilisées dans la lutte contre les maladies neuro dégénératives. Hervé Platel, neuropsychologue et professeur à l'université de Caen, a étudié avec les techniques de la neuro-imagerie l'impact de l'entraînement musical sur le fonctionnement de la mémoire et le bénéfice apporté par les stimulations sonores aux patients touchés par un processus dégénératif. Les travaux menés avec son équipe et exposés, notamment, dans un ouvrage intitulé " Le cerveau musicien " ⁷⁴, mettent en évidence que la pratique musicale, profitant d'une certaine « plasticité cérébrale »⁷⁵, peut freiner la dégénérescence et en retarder les symptômes. Musique et cerveau induiraient même une véritable « symphonie neuronale ».

Aujourd'hui la sono-thérapie est couramment insérée dans les pratiques hospitalières. Ainsi, dans le service de neurologie du professeur Jacques Touchon de l'hôpital Gui de Chauliac de Montpellier, les médecins ont constaté qu'elle stimulait les fonctions cognitives en favorisant les codages mnésiques et l'évocation des souvenirs⁷⁶. La psychanalyste et musicothérapeute Edith Lecourt confirme que, par le biais des émotions, les sons peuvent réveiller des pans entiers de mémoire enfouis rétablir un champ émotionnel et mémoriel⁷⁷.

Les expériences concluantes menées dans les hôpitaux de très nombreux pays, ont suscité quantité d'initiatives en dehors des services hospitaliers. On se souvient de l'impact planétaire du documentaire " Alive Inside " tourné aux Etats-Unis, en 2014, dans une maison de retraite, par Dan Cohen. Des interventions analogues sont, aujourd'hui, monnaie courante dans les résidences gériatriques. Un exemple récent qui a l'intérêt de croiser les pouvoirs du parfum, de la musique instrumentale et de la voix est relaté par une art-thérapeute confrontée à une centenaire en grande détresse. Au cours d'une séance d'une quarantaine de minutes, après avoir déposé sur son poignet un parfum à

⁷⁴ Platel H., Lechevalier B., Eustache F., Le Cerveau musicien, De Boek, 2010.

⁷⁵ Cf. Platel F., Groussard N., Desgranges B., « Pratique musicale et plasticité cérébrale : l'expertise musicale permet-elle de se préserver du vieillissement neuro-cognitif ? », Revue de neuropsychologie, 2012, 2(4), pp.131-137.

⁷⁶ Cf. Touchon J., Portet F., La Maladie d'Alzheimer, Masson, Consulter et Prescrire, 2002.

⁷⁷ Cf. Lecourt E., Lubart T., Les Arts-Thérapies, Dunod, 2020.

la rose, elle lui a fait la lecture d'un conte poétique sur un fonds musical de piano, instrument que cette patiente avait pratiqué dans sa jeunesse. La centenaire a réagi en évoquant sa mère sortant parfumée de sa salle de bain, et divers souvenirs heureux de la maison de campagne de son enfance⁷⁸.

Toutes ces constatations confortent la qualification de la voix comme un véritable outil thérapeutique. Cette appréciation est justifiée, par ailleurs, en raison de sa capacité reconnue à aider les personnes en situation de coma à sortir de cet état, comme l'ont montré, notamment, les travaux conduits par Theresa Pape⁷⁹, établissant que les voix familières stimulent les circuits cérébraux concernés par la mémoire à long terme. C'est ainsi un contenu concret et très actuel qui est donné à l'injonction rassurante venue d'une tragédie d'Euripide : « Malade, reviens à la santé, il y a des chants magiques pour cela »⁸⁰.

Conclusion

La période contemporaine voit un incontestable regain d'intérêt pour l'étude scientifique des synesthésies qui s'est intensifiée, dans les années 2000, avec l'utilisation de l'imagerie cérébrale, en particulier la technique de la résonance magnétique fonctionnelle. Ces progrès ont permis un approfondissement notable des relations existant entre olfaction et audition.

En 2010, deux chercheurs du Nathan S. Kline Institute for Psychiatric Research de New York, Daniel Wesson et Donald Wilson, ont montré dans une contribution essentielle intitulée *Smelling Sounds : Olfactory-Auditory Convergence in the Olfactory Tubercle*⁸¹ qu'il y avait une convergence sensorielle olfacto-auditive dans le tubercule olfactif. Le concept de *smound*, mot-valise formé par la fusion des mots *smell* et *sound*

⁷⁸ Cf. Martins Laverdure C., Etude de cas pratique, Formation d'assistants de soins en Gériatrie.

⁷⁹ Cf. Pape T, « The efficacy of familiar voice stimulation during coma recovery », *clinicaltrials.gov*, 12 nov. 2007 ; Pape T. et al, « Preliminary Framework for Familiar Auditory Sensory Training (FAST) provided during coma recovery », *The Journal of Rehabilitation Research and Development*, 2012, 49 (7), pp 1137-1152.

⁸⁰ Euripide, *Hyppolite couronné*, *Théâtre complet*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2004.

⁸¹ Wesson D. W., Wilson D.A., « Smelling sounds : Olfactory-auditory sensory convergence in the olfactory tubercle », *Journal of neuroscience*, 2010, 30 (8), p. 3013-3021.

exprime cette convergence. Le Dr Wesson, poursuivant ses expériences sur les souris, a mis encore en évidence un lien entre l'olfaction et l'audition dans le cortex piriforme qui intervient dans la mémoire olfactive.⁸²

Depuis lors les recherches se sont multipliées. La biologiste française Amandine Gnaedinger a soutenu en 2016 une thèse intitulée *Le Son de la rose. Comment le cerveau traite-t-il l'interaction multisensorielle audio-olfactive ?*⁸³ Les oscillations neuronales y jouent un grand rôle. L'enregistrement de l'activité de plusieurs structures cérébrales chez des rats en train d'apprendre une association audio-olfactive a montré une potentielle action de certaines oscillations neuronales dans le traitement et dans la mise en mémoire des différentes informations sensorielles. En 2019, ce sont des chercheurs des Universités de Chicago, Stockholm et New-York qui, travaillant sur l'intégration audio-olfactive en utilisant les techniques de l'électroencéphalographie crânienne, ont conclu que cette intégration nécessite une synchronisation des cortex auditif et olfactif⁸⁴.

La perception croisée sons-odeurs apparaît ainsi comme un domaine fascinant aux multiples facettes, dont l'étude a fait notablement progresser la connaissance des mécanismes de la mémorisation. Les neurobiologistes Jean-Didier Vincent et Pierre Marie Lledo soulignent dans leur ouvrage *Le Cerveau sur mesure* que « le rhinencéphale qui reçoit les sensations olfactives accueille aussi les sensations auditives dans un contexte de mémoire et d'affectivité. »⁸⁵

Il existe, en définitive, un faisceau d'indices scientifiques concordants permettant de supposer que la synesthésie audio-olfactive a des bases neuronales. Leur étude est évidemment de nature à faire progresser la compréhension de la synesthésie naturelle ou véritable. Mais, on est également en droit de se demander si elle ne pourrait pas

⁸²Varga A. G., Wesson D. W., "Distributed auditory sensory input within the mouse olfactory cortex », *European Journal of Neuroscience*, 2012, 37 (4), p. 564-571.

⁸³ Gnaedinger A., *Le Son de la rose. Comment le cerveau traite-t-il l'interaction multisensorielle audio-olfactive ?* Thèse de doctorat en sciences de la vie et de la santé sous la direction de Hiram Gurden, soutenue le 25 novembre 2016 à Paris Saclay.

⁸⁴ Zhou G. et al. , « Human olfactory-auditory integration requires phase synchrony between sensory cortices », *Nature Communications*, 2019, 10, 1168.

⁸⁵ Vincent J.-D., Lledo P.-M., *Le cerveau sur mesure*, Odile Jacob, 2012, p. 262.

fournir une explication partielle à l'abondance et à l'universalité de ces constructions en grande partie mentales que sont les synesthésies métaphoriques, particulièrement celles qui concernent la voix-parfum .⁸⁶ C'est, en tout cas, une perspective laissée ouverte par le professeur Vilayanur Ramachandran, directeur du centre Cerveau et Cognition de l'Université de Californie qui écrit dans son ouvrage *Le cerveau fait de l'esprit. Enquête sur les neurones miroirs* : « la synesthésie est un processus sensoriel concret dont nous pouvons découvrir les bases neuronales... ces explications nous donneront à leur tour des indices pour résoudre le mystère de la représentation des métaphores dans le cerveau ».⁸⁷ Mais, quoi qu'il en soit, voix et parfum, tous deux invisibles, non limités par la forme, immatériels, évanescents et, pourtant, intensément présents, supports privilégiés et envoûtants du souvenir, continueront à faire fleurir la métaphore. Une dimension poétiquement exprimée par l'écrivain François Cheng, lorsqu'il perçoit dans le parfum « la transmutation de la rose en onde, en chant, dans la sphère de l'infini » et ajoute : « Plus que fugitif effluve, le parfum est chant durable ⁸⁸».

Article original publié en anglais :

Annick Le Guérer, "**Auditory-Olfactory Synesthesia, Metaphor, and Memory**", in Dupuis, Chanelle. (Ed.), *The Senses and Memory*, Vernon Press, 2025. <https://vernonpress.com/book/2304>.

⁸⁶ Cf. Le Guérer A. Fourn B., *Le parfum et la voix, une rencontre inattendue*, op cit., p.199.

⁸⁷ Ramachandran V.S., *Le cerveau fait de l'esprit, enquête sur les neurones miroirs*, Dunod, 2011, p.92.

⁸⁸ Cheng F, *Cinq méditations sur la Beauté*, Albin-Michel, 2017, p. 20.